

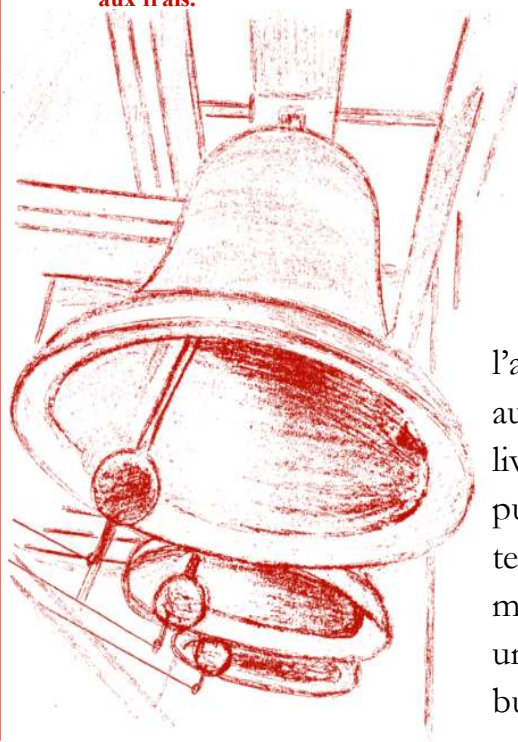
Été 2023
Prix: Libre participation
aux frais.

Le Carillon

Amiens—Boulogne—Calais—Croix—Lille—Tourcoing

Bulletin du Prieuré de la Sainte Croix n°205

À jamais comme bon comme Bonpain



Le 31 mars 1943, à midi, une voix étrange résonna dans l'immense cage de fer qu'est devenue la prison de Loos : « Les amis, hier, ils ont tué le Barbu ». La voix se tut et personne n'osa plus rompre le grand silence qui suivit ...

C'est ainsi que les prisonniers de Loos, consternés et émus, apprirent la mort de celui dont ils avaient pu apprécier en quelques semaines la charité active : l'abbé René Bonpain, exécuté la veille par l'occupant allemand au fort de Bondues après quatre mois de détention. La peine capitale avait été requise par le procureur Ratzeldorfer contre

l'abbé et sept autres prévenus aux motifs « d'espionnage, de livraison de documents à une puissance étrangère, l'Angleterre, en guerre contre l'Allemagne, et d'appartenance à une organisation ayant pour but la révolte à main armée contre la puissance occupante ». La nouvelle de son exécution se répandit rapidement. Le service funéraire célébré pour le repos de son âme en avril 1943 rassembla une assistance considérable malgré l'hostilité affichée des soldats allemands. Le 7 octobre 1945, quand la dépouille mortelle de l'abbé Bonpain fut transférée de Bondues à Dunkerque, c'est la ville entière qui pleura un pasteur bien-aimé au cours d'une messe présidée au Trône par le cardinal Liénart.

Qui chercherait dans l'enfance de René Bonpain les signes d'une destinée héroïque sera sans doute déçu. Troisième enfant (mais premier garçon) d'une fratrie de neuf, il naît en 1908 dans une famille dunker-

quoise laborieuse, d'une piété solide et généreuse : « Bonpain, bon comme le pain », disait-on déjà de son père. Un bon fond que l'on retrouve chez René : rien d'extraordinaire, mais une grande régularité, une fidélité exacte à faire son devoir, à se corriger sans se décourager – voilà qui révèle une réelle force de caractère derrière un tempérament timide (au point de lui donner un air toujours triste) qu'il ne parvint à surmonter qu'après son ordination sacerdotale en 1932, en l'église Saint-Sulpice à Paris (il avait suivi son séminaire à Issy-les-Moulineaux). Il apprit aussi à connaître l'esprit de la croix, les épreuves n'épargnant pas la famille : l'une de ses sœurs mourut à l'âge de sept ans ; le père, blessé à la guerre, dut abandonner son métier d'architecte et se lança dans une entreprise industrielle qui fit faillite pendant son séminaire. Petite misère corporelle : le jeune abbé dut porter une barbe qui ne ca-

chait pas une vocation capucine ratée, mais un problème cutané.

Son image d'ordination portait au recto un Christ en croix et au verso était inscrite cette phrase de saint Paul : « Bien volontiers, je dépense-rai et je me dépenserai tout entier pour vos âmes ».

On peut dire qu'il réalisa ce programme tant son activité sacerdotale fut débordante. Vicaire de la paroisse Notre-Dame de Rosendaël, son abord simple lui ouvrit bien vite toutes les portes et abattit bien des préventions dans une population ouvrière dont une partie s'était éloignée de la pratique religieuse. Il se dépensait sans compter aux œuvres paroissiales, assurant ainsi l'essor de la chorale et de la bibliothèque. Mais c'est surtout son activité au patronage qui fit sa réputation de « Don Bosco de Dunkerque » où se pressaient plusieurs fois la semaine près de six cents enfants qu'il savait occuper par des jeux, bien souvent nourrir et surtout, car il ne perdait jamais de vue ce but, instruire

de la foi et faire prier : chaque mercredi, tout ce petit monde se retrouvait devant le Saint-Sacrement pour être instruit par quelques mots simples. Quel encouragement pour ces enfants qui n'hésitaient plus à communier, à se confesser, à se confier à celui dont le dé-



vouement en tous domaines manifestait bien qu'il ne plaisantait pas quand il leur parlait du salut de leur âme ! Pour eux comme plus les plus démunis de ses paroissiens, il se

lançait dans de longues tournées de quêtes ; il se révéla un publiciste hors-pair pour inviter à ses activités ou imprimer des petits feuillets leur rappelant les mots d'ordre du chrétien. Où trouvait-il les ressources morales pour mener à bien tant d'activités ? Dans la

prière, en particulier dans sa messe quotidienne : lui dont l'extérieur était jovial, qui plaisantait volontiers et pouvait se donner sans compter dans les jeux avec les enfants, semblait alors un autre homme, grave, tout orienté vers l'unique pensée du sacrifice offert à Dieu par son intermédiaire.

Les équipes de son patronage portaient des noms assez révélateurs de son vif patriotisme :

Bayard, Jeanne d'Arc, Du Guesclin, Guynemer, Foch ... Mobilisé en 1939, il fut profondément blessé par la défaite de 1940. Après sa démobilisation, il avait repris son ministère

avec toujours autant de dévouement dans sa paroisse ravagée par les destructions de la guerre, mais il ne pouvait se résoudre à supporter sans agir la présence de l'occupant. Il voulait faire quelque chose pour libérer son pays. Des piécettes de bronze et de nickel étaient-elles réquisitionnées ? Il les gardait, y compris en les emmurant : au moins, elles ne serviraient pas à l'ennemi ! Quand il apprenait une victoire alliée, il se chargeait de transmettre la nouvelle pour galvaniser les esprits. Dans ses sermons pour la sainte Jeanne d'Arc, l'ennemi n'était plus Outre-Manche ... et en défilant dans la rue, ses équipes du patronage scandaient sous sa conduite des chants du folklore dunkerquois, mais aussi clairement patriotiques. D'autres actions avaient un caractère autrement plus périlleux. Des jeunes gens étaient-ils requis pour le STO ? Il les mettait à l'abri. Pour ses besoins personnels, puis pour rendre service aux autres, il recueillait des lettres à destination de la zone libre, de l'Angleterre, de l'Afrique du Nord et les faisait passer par la « Paulinette » (une valise à double fond, à destination de son frère Paul qui se trouvait

alors à Toulouse), ou alors il partait lui-même à l'autre bout de la France, sans le moindre *Ausweis* ! Il fut encore en rapport avec Louis Herbeaux, chef local du réseau de résistance *Alliance* (qui sera fusillé lui-aussi à Bondues) auquel il fournit des renseignements qu'il savait glaner ou que son ministère avait fait venir à lui sans qu'il ne les cherchât. Même discrètes, toutes ces activités le mirent sous le radar des autorités : il fut d'abord soumis à une perquisition, et ... le 19 novembre 1942, alors qu'il sortait du presbytère pour aller dire son bréviaire avant les activités du patronage, il fut arrêté. Sans doute s'y attendait-il depuis l'arrestation de Louis Herbeaux, mais fuir dans la cachette préparée à son intention chez deux agriculteurs aurait pu entraîner une prise d'otage parmi la population, il ne put s'y résoudre.

En prison, il édifia tous ceux qui purent l'approcher par son calme, sa sérénité, sa prière intense ; et pourtant quelle épreuve ! Longtemps à l'isolement jusqu'à son procès au début du mois de mars, il y connut son « petit purgatoire », « quatre mois de grande souffrance ». Reste

qu'au sortir de ce temps de purification, allant à la mort, ses derniers mots furent pour écrire : « Merci au Bon Dieu de m'avoir tant gâté, de m'avoir tant gâté, en m'accordant ces quatre mois de terrible préparation à paraître devant Lui ». Dans le creuset de la souffrance, abandonné au bon Dieu, fortifié par le rosaire et la messe célébrée chaque jour de son dernier mois sur la terre, il avait trouvé la source d'une paix de l'âme inaltérable, de sorte que lorsque le cardinal Liénart, son évêque, demanda à l'aumônier militaire : « Avez-vous pu le reconforter ? », la réponse fut simplement : « Cela n'a pas été nécessaire ». On ne peut lire sans émotion la dernière lettre qu'il écrivit à ses parents : l'épreuve avait définitivement élevé sa grande âme, où il n'y avait plus de place que pour l'espérance et le pardon.

Abbé B. Espinasse

Sources :

Louis Dierickx, *L'abbé René Bonpain, qui est-ce ?* Editions SILIC.

Patrick Oddone, *Un drame de la résistance dunkerquoise*, Punch éditions.

La dernière lettre de l'abbé Bonpain

Loos, le 30 mars 1943

Chers Papa et Maman,

Quand vous recevrez cette lettre, je serai auprès du bon Dieu, dans cet au-delà, pour lequel j'ai ici-bas tâché de tout sacrifier.

Je vous demande que vos larmes soient des larmes d'espérance et de confiance en Dieu.

Je n'ai rien à regretter ; j'ai l'absolue certitude que c'est la Providence qui a tout permis et soyez-en certains ; je suis parfaitement calme et tranquille.

(...)

Naturellement, je vous demande pardon de toute la peine que je vous cause, mais soyez-en sûrs, les souffrances et les épreuves immenses que Dieu vous a envoyées seront le gage certain d'immenses bénédictions de la part du Ciel, sur vos enfants et petits-enfants. Je désire qu'on demande pardon pour moi à Monsieur le Doyen Danès du mal que j'ai pu dire de lui, quand j'étais son vicaire, et à tous ceux à qui j'ai pu faire de la peine, soit parmi mes confrères, soit parmi les si braves gens de Rosendaël.

J'offre ma vie pour l'Église, pour le diocèse, pour la France et tout spécialement pour la paroisse Notre-Dame de Rosen-

daël : que Dieu accorde aux enfants d'aimer beaucoup la Sainte Vierge et la Sainte Eucharistie.

Je veillerai spécialement sur les séminaristes que j'ai tant soit peu aiguillés sur la voie royale du sacerdoce ; qu'ils n'oublient pas qu'elle reste toujours la voie royale de la croix.

Je demanderai à Dieu de bénir tous mes collaborateurs et collaboratrices qui avec un dévouement et un esprit surnaturel si grands, ont contribué au succès de mes œuvres. Je ne veux nommer personne ; car je pourrais oublier quelqu'un, mais auprès de Dieu, je n'oublierai personne.

Je prierai tout spécialement pour ceux qui souffrent, sans oublier Mademoiselle Andouche et la dévouée servante de Monsieur le Curé.

Je demande instamment qu'aucune pensée de vengeance contre qui que ce soit ne s'élève même pas dans vos cœurs : l'homme se démène, mais c'est Dieu qui le mène.

Je vous le répète, je suis profondément tranquille, et je n'ose penser à cet instant fatal qui arrivera dans si peu de temps ; sans, je vous l'avoue bien sincèrement, une certaine joie, car j'espère, bien vite, pouvoir me reposer entre les bras de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge. Je lui demande en effet de bien vouloir compter mes quatre mois de grande souffrance comme un petit purgatoire, et je compte sur les innombrables

prières qui ont été dites pour moi et qui seront dites après ma mort, pour ne pas trop souffrir avant d'arriver au Ciel.

Que l'on remercie encore pour moi Son Éminence de sa si grande bonté, Monseigneur Dewailly d'être venu me confesser, Monsieur le Chanoine Lepoutre de son réconfortant sourire. Merci aux Petites Sœurs de l'Assomption d'avoir permis à ma Sœur Jeanne de venir me voir : qu'elles prient toutes pour que se réalise pour moi l'exorde de mon sermon, le jour de la vêture : « Quelle est celle-ci (cette âme) qui vient du désert, remplie de délices, et appuyée sur son Bien-Aimé ».

(...)

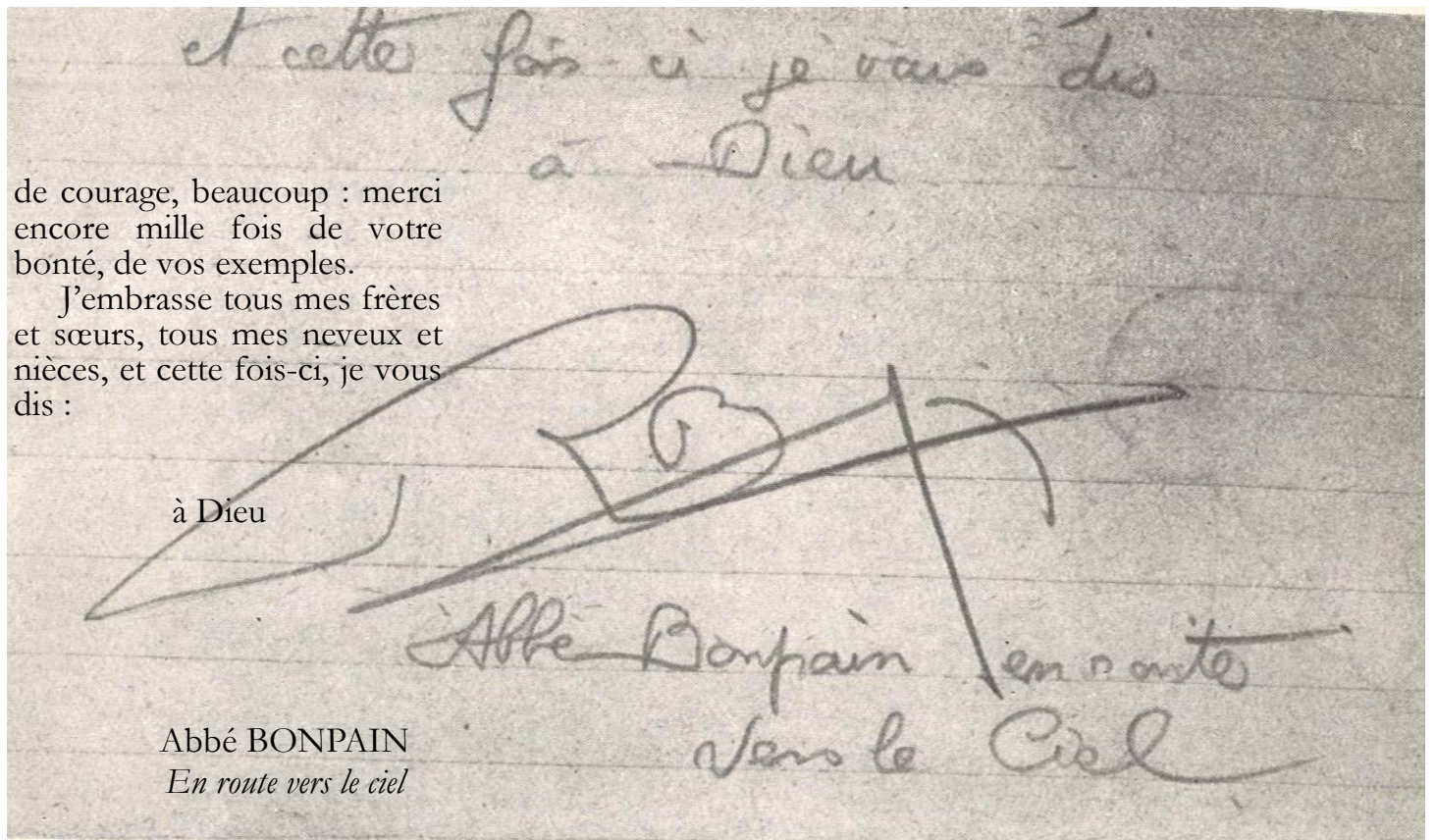
Un désir : que l'on achète avec mon argent quatre très beaux chapelets pour les donner : un au premier garçon que j'ai baptisé à Rosendaël et y faisant sa Première Communion, un à Jeannette Mylle (première fille que j'ai baptisée) et les deux autres aux plus méritants.

Un merci tout spécial à Monsieur le Curé de toute sa bonté pour moi, à Monsieur l'Abbé Dauchy, à Messieurs Vanhems et Van Eeke, un souvenir spécial à tous mes confrères.

Sur mon registre de messes (que j'avais laissé dans ma saccoche noire, lors de mon arrestation) il y a à barrer trente-cinq messes que j'ai dites en prison, ici.

Un grand baiser à ma filleule que je tâcherai de protéger tout particulièrement du haut du ciel.

Je vous embrasse, bien chers Papa et Maman, en demandant à Dieu de vous donner beaucoup



N.-B. — Cette dernière lettre fut adressée à Monseigneur Dewailly, Chancelier de l'Évêché, avec le billet suivant :

« Mon Vénéré Père,

Le dénouement approche, permettez que je vous confie la dure mission de remettre cette lettre à mes parents.

Je meurs, très, très tranquille, confiant en votre parole d'hier.
 Merci mille fois de tout le bien que vous m'avez fait.
 Merci à Monsieur le Chanoine Lepoutre.

Merci à tous,

et à Dieu.

J'ai une partie de mon bréviaire qui se trouve chez Madame Daudruy.

Je viens de terminer l'office du jour : *In manus tuas, Domine.*

J'espère commencer au Ciel ou au Purgatoire, celui de la Feria IVa : *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi.*

Merci encore au bon Dieu de m'avoir tant gâté, de m'avoir tant gâté, en m'accordant ces quatre mois de terrible préparation à paraître devant Lui ».

Pour mieux suivre la messe : le Credo

« **I**l est donc nécessaire, Vénérables Frères, que tous les chrétiens considèrent comme un devoir principal et un honneur suprême de participer au Sacrifice eucharistique, et cela, non d'une manière passive et négligente et en pensant à autre chose, mais avec une attention et une ferveur qui les unissent étroitement au Souverain Prêtre, selon la parole de l'Apôtre : « Ayez en vous les sentiments qui étaient dans le Christ Jésus », *offrant avec Lui et par Lui, se consacrant avec Lui* » (Pie XII, *Mediator Dei*, 1947). Le meilleur moyen pour cela, nous explique la même encyclique, c'est de s'unir aux prières de la Messe elle-même : « *Ceux-là, par conséquent, sont dignes de louanges qui, en vue de rendre plus facile et fructueuse pour le peuple chrétien la participation au sacrifice eucharistique, s'efforcent opportunément de mettre entre les mains du peuple le Missel romain, de manière que les fidèles, unis au prêtre, prient avec lui avec l'aide des mêmes paroles et avec les sentiments mêmes de l'Eglise ; ceux-là aussi méritent des louanges qui s'efforcent de faire de la liturgie une action sainte même extérieurement, à laquelle prennent réellement part tous les assistants.* » Le Pontife reprenait ainsi l'une des grandes idées du Mouve-

ment liturgique initié au XIX^e siècle autour des Bénédictins, en particulier dom Guéranger : revenir à la pureté de la liturgie romaine, et en nourrir la piété des fidèles, en expliquant soigneusement la signification des rites. Saint Pie X n'a pas fait autre chose en remettant à l'honneur le chant grégorien.

La liturgie dévoyée

Plus tard, ce Mouvement liturgique sera détourné au profit de la réforme des années 60. Les fabricants de la Nouvelle Messe n'ont cessé d'invoquer la « participation active des fidèles » pour imposer leurs vues, et n'ont réussi qu'à vider les églises qu'ils prétendaient remplir... Méprisant les formes de piété populaire comme le chapelet ou le chemin de croix, ils voulaient ramener toute l'expression de la foi à l'implication directe dans la « célébration eucharistique ». Toutefois le mouvement encouragé par les Papes jusqu'à Pie XII se garde de tomber dans ces dérives. Dans son admirable encyclique sur la liturgie, *Mediator Dei*, Pie XII insistait sur la distinction essentielle entre le sacerdoce du prêtre et celui des fidèles. Au lieu de mots durs contre les braves gens qui se contentaient de réciter leur chapelet pendant les of-

fices sans toucher à leur missel, il observait sagement qu'il y a plusieurs manières de participer pieusement à la Messe, tout en faisant observer que la meilleure consiste à s'appuyer sur les prières soigneusement choisies par l'Eglise tout au long de son histoire...

Mais il faut pour cela quelques explications. Bien que fournies de manière succincte par le missel, il est bon de les présenter directement à ceux qui souhaitent mieux connaître le trésor liturgique de l'Eglise. C'est ce qu'a voulu faire M. l'abbé Labouche avec les conférences du samedi matin et que nous avons poursuivi depuis sa mutation. Sur une suggestion des fidèles, nous en mettons volontiers une version écrite à la disposition des lecteurs du *Carillon*, qui n'ont pas forcément la possibilité d'assister à ces causeries.

C'est pourquoi, au demeurant, nous commençons cette série d'articles au milieu de la Messe ! Toute la première partie ayant été traitée par notre confrère, nous avons repris au *Credo*...

La structure de la Messe

Nous nous trouvons à la charnière entre les deux parties principales : Messe des Catéchumènes et Messe des Fidèles, suivant la coutume des premiers siècles. Comme l'expliquent tous les missels, la première partie

s'adressait à tous, et notamment aux païens qui se préparaient au baptême. Elle insistait donc sur l'enseignement de la doctrine et comprenait des lectures de la Bible et leur explication. La seconde partie, réservée aux baptisés, comprenait les cérémonies du Sa-

Pourquoi le Credo à la Messe ?

L'Occident a préféré placer le Credo à cet endroit comme proclamation solennelle de la Foi annoncée par l'Évangile et expliquée par

catéchumènes devaient le connaître le plus tard possible et que les fidèles le savaient tous. On commence à l'introduire à Constantinople pour lutter contre les hérésies trinitaires. Peu à peu il se répand, avec les encouragements de Charlemagne et de saint Henri,



crifice lui-même. Les aspirants au baptême étaient ainsi invités à se retirer au milieu de la cérémonie, ce qui permettait de leur cacher des rites que les païens auraient pu mal interpréter, mais aussi d'exciter leur désir de découvrir le cœur de la Messe...

l'homélie, et comme introduction au mystère de l'Eucharistie. Les Orientaux, quant à eux, le placent après le Pater ou pendant le Canon.

Dans les tout premiers siècles, on ne le récitait pas du tout pendant le saint Sacrifice : on considérait que les

empereur d'Allemagne, qui finit par obtenir du Pape qu'il soit récité tous les dimanches et fêtes. La petite histoire raconte que saint Henri, séjournant à Rome, s'étonna de ce qu'on n'y récitât point le Credo, contrairement à l'usage répandu dans son pays. Les

clercs du lieu lui répondirent avec un brin de malice que c'était inutile : à Rome il n'y avait jamais eu d'hérésie...

On comprend dès lors que le Credo n'apparaisse pas aux messes basses : il doit être proclamé publiquement, le dimanche, mais aussi lors des fêtes importantes. L'usage de le réciter dès lors que la liturgie inclut un rapport avec la Foi dura jusqu'à la réforme de 1962 : lors de la fête des Apôtres, des docteurs, de sainte Marie-Madeleine...

Qu'est-ce que le *Credo* ?

C'est un résumé des vérités de foi, établi très tôt dans l'Eglise comme signe de reconnaissance, sens premier du mot symbole. Il y en a eu plusieurs au fil du temps, dont trois sont encore employés :

Le Symbole des Apôtres, plus bref et plus ancien.

Le Symbole de Nicée modifié à Constantinople, plus précis et repris à la Messe

Le Symbole dit de saint Athanase, très développé sur la Trinité, mais peu usité.

A noter qu'il commence par la première personne, ce qui n'est pas fréquent dans la liturgie : il s'agit d'un acte individuel, mais manifesté extérieurement, comme le *Confiteor*. L'Eglise encourage à le réciter debout. Le prêtre est tourné vers le Crucifix, ce n'est pas une adresse aux fidèles. Il élève les mains pour parler à Dieu, comme au Glo-

ria. Certains auteurs disent qu'il joint les mains pour symboliser l'unité de l'Eglise.

Plusieurs recommandations locales exigent que le *Credo* soit chanté par tous ensemble, et non alternativement, parfois sans orgue, même aux époques où l'on confie le chant à une chorale. Le nombre des tons est donc limité, pour que tout le monde les connaisse et puisse s'unir consciemment à la proclamation de la foi.

Spiritualité du Symbole

En effet, il est le résumé de notre foi, et nous devons avoir un grand respect pour ces formules. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se déclarait prête à donner sa vie pour le moindre article du Credo. Et de fait les martyrs meurent plutôt que d'y déroger.

Bien sûr, il serait trop long de faire une explication suivie du Symbole (et c'est du reste l'objet de la première partie du Catéchisme), mais il a aussi une grande importance spirituelle : Mgr Lefebvre nous enseigne que le Symbole est le résumé de notre vie chrétienne. Il ne faut pas le voir comme une série de propositions contre les hérétiques, mais comme la source de notre contemplation, l'abrégé de la Révélation, l'histoire de l'amour de Dieu pour nous. Et l'apparente sévérité de l'Eglise contre ceux qui le contestent n'est pas

autre chose que le respect de la Parole de Dieu, avec la ferme confiance qu'il n'y a qu'une seule vérité.

Il est inutile de chercher à tout méditer à la fois, mais n'hésitons pas à nous attarder sur un article ou l'autre. Ce peut aussi être une bonne idée de sujet d'oraison : on reprend le catéchisme et on cherche à admirer, à s'émerveiller de la bonté de Dieu et de sa Sagesse.

« Chaque fois que nous récitons ou chantons le Credo, souvenons-nous de cet appel à notre amour, à cette charité que nous devons avoir envers Dieu. Appliquons-nous à ressentir cet appel, à nous orienter toujours plus profondément pour véritablement aimer Dieu, le remercier, lui rendre grâces et tout faire pour que son amour pour nous ne soit pas vain ! » (Mgr Lefebvre, *Le Mystère de Jésus*).

Abbé L.-M. Carlbhan

La source principale de cet exposé est le livre de l'abbé Pierre Lebrun, Oratorien, *Explication des prières et cérémonies de la Messe*, 1716, réédité par le Séminaire d'Ecône. De nombreux livres reprennent le même sujet : Dom Guéranger, *Explication de la Messe*, Quentin Moreau, 2015, Mgr Chevrot, *Notre Messe, instructions paroissiales*, Desclée De Brouwer, 1941 ; et aussi les ouvrages plus récents (et plus faciles à se procurer) : abbé Daniel Joly FSSPX, *La messe expliquée aux fidèles*, Clovis, 1998, abbé Patrick de la Rocque, *La sainte Messe pas à pas*, Clovis, 2020 ; abbé Delagneau, *Vivre le sacrifice de la Messe*, *Marchons Droit* n°88. N'oublions pas le recueil de sermons et conférences de Mgr Lefebvre, *La Messe de toujours*, Clovis, 2005.

Entretien avec le supérieur général de la FSSPX

Les dernières orientations du pontificat de François

Propos recueillis à Menzingen par FSSPX.Actualités le 5 mai 2023, fête de saint Pie V

« On prône une Église sans doctrine, sans dogme, sans foi, dans laquelle on n'a dès lors plus besoin d'une autorité qui enseigne quoi que ce soit. Tout est dissout dans un esprit d'amour et de service, sans trop savoir à quoi cela correspond et où cela doit mener. »

FSSPX.Actualités : Monsieur le Supérieur général, le pape François a récemment célébré les dix ans de son pontificat. Quel est, d'après vous, le point marquant qui ressort particulièrement de ces dernières années ?

Don Davide Pagliarani : Après les deux idées centrales et inspiratrices que furent la miséricorde, comprise comme « amnistie universelle », et la nouvelle morale fondée sur le respect de la Terre considérée comme « Maison commune du genre humain », il est indéniable que ces dernières années ont été caractérisées par l'idée de la synodalité. Il ne s'agit pas d'une idée absolument nouvelle¹, mais le pape François en a fait l'axe prioritaire de son pontificat.

C'est une idée tellement omniprésente qu'on a fini par s'en désintéresser parfois, alors qu'elle représente la quintessence d'un modernisme abouti et mûr. D'un point de vue ecclésiologique, la révolution synodale est censée marquer et transformer profondément l'Église dans sa structure hiérarchique, son fonctionnement et, surtout, dans l'enseignement de la foi.

Quelles sont les raisons pour lesquelles on a fini par se lasser de la synodalité ?

On a peut-être trop perçu cette question comme un problème allemand ou, toutes proportions gardées, un problème belge, et on a perdu de vue sa dimension plus universelle. Certainement, les Allemands jouent un rôle particulier dans le processus synodal, mais le problème posé est un problème romain, et donc universel. Autrement dit, il concerne l'Église entière.

Comment définiriez-vous ce processus synodal ?

Ce processus est d'abord une réalité concrète, plus qu'une doctrine définie à l'avance. C'est une méthode confuse, ou mieux encore une « praxis », qui a été lancée sans qu'on en connaisse tous les aboutissements possibles. Concrètement, il s'agit d'une volonté déterminée de faire fonctionner l'Église à l'envers. L'Église enseignante ne se conçoit plus comme dépositaire d'une Révélation provenant de Dieu et dont elle est gardienne, mais comme un groupe d'évêques associés au Pape qui sont à l'écoute des fidèles, et en particulier à l'écoute de toutes les périphéries, c'est-à-dire avec une attention particulière portée à tout ce que les âmes les plus éloignées pourraient suggérer. C'est une Église où le pasteur devient brebis et la brebis devient pasteur.

L'idée sous-jacente est que Dieu ne se révèle pas à travers les canaux traditionnels que sont la Sainte Écriture et la Tradition, gardées par la hiérarchie, mais à travers « l'expérience du peuple de Dieu ». C'est pour cela que le processus synodal a débuté par une consultation des fidèles des dio-

cèses du monde entier. C'est à partir de ces données qu'on a établi des synthèses au niveau des conférences épiscopales, pour aboutir à une première synthèse romaine publiée il y a quelques mois.

Quelle est la portée de cette idée selon laquelle Dieu se révèle et fait connaître sa volonté à travers l'expérience du peuple de Dieu ?

Cette idée est à la base même de tout l'édifice moderniste. Saint Pie X construit toute son encyclique *Pascendi* à partir de la dénonciation de cette fausse idée de la Révélation. Si, au lieu de se référer à la Sainte Écriture et à la Tradition, on réduit la foi à une expérience – individuelle d'abord, puis communautaire lorsqu'elle est partagée – alors on ouvre le contenu de la foi, et par conséquent la constitution de l'Église, à toutes sortes d'évolutions possibles. Une expérience est par définition liée à un moment, à une période : c'est une réalité qui se produit dans le temps et dans l'histoire, et qui donc, par essence, est évolutive. De même que la vie de chacun d'entre nous contient un mouvement, et par conséquent, évolue.

« La synodalité représente la quintessence d'un modernisme abouti et mûr. »

Une telle foi-expérience, destinée nécessairement à évoluer selon les sensibilités et les nécessités des différents moments de l'histoire, « s'enrichit » constamment de nouveaux contenus, et laisse en même temps de côté ce qui ne serait plus actuel. Ainsi, la foi devient une réalité plutôt humaine, liée comme l'histoire de l'humanité à des contingences toujours nouvelles et changeantes. À la longue, il ne reste plus grand-chose d'éternel, de transcendant, d'immuable. Si on parle encore de Dieu et de l'Église, ces deux réalités finissent par être la projection de ce que l'expérience peut ressentir *hic et nunc*. Ces deux termes, avec tous les autres éléments dogmatiques de notre foi, sont irrémédiablement altérés dans leur sens et leur portée véritables : ils sont peu à peu réabsorbés dans le flou de ce qui est simplement terrestre et changeant. Leur signification évolue avec l'humanité et l'expérience que celle-ci fait de Dieu. Cette idée n'est pas nouvelle, mais le processus synodal en représente un aboutissement nouveau par son ampleur et sa profondeur.

Que pouvez-vous nous dire de cette « synthèse romaine » que vous avez évoquée ?

Il s'agit d'un texte publié en octobre 2022 et intitulé « Élargis l'espace de ta tente ». C'est un document de travail élaboré pour la réflexion des évêques dans l'étape continentale du chemin synodal, c'est-à-dire pour les évêques réunis au niveau de leurs continents respectifs ². Cette synthèse est présentée comme l'expression du *sensus fidei* des fidèles, et il est recommandé aux évêques de la lire dans la prière, « avec les yeux du disciple qui [la] reconnaît comme le témoignage d'un chemin de conversion vers une Église synodale, qui apprend de l'écoute comment renouveler sa mission évangélisatrice ³ ». C'est donc à partir de cette expression présumée du sens de la foi des fidèles que les pasteurs sont censés tirer les conséquences et prendre les décisions finales.

« On souhaite explicitement la reconnaissance d'une Église qui fonctionne à l'envers, et dans laquelle l'Église enseignante n'ait plus rien à enseigner. »

Or, le contenu de ce texte, les suggestions qu'il contient, sont un désastre du début à la fin. Il n'y a pratiquement rien qui puisse être considéré comme expression de la foi catholique : la plupart des suggestions prônent au contraire une dissolution de l'Église en une réalité complètement nouvelle.

On peut à la rigueur comprendre que des fidèles, et même des prêtres – surtout aujourd’hui – puissent affirmer des choses étranges, mais il est absolument inconcevable que de tels propos aient été conservés dans la synthèse réalisée par la Secrétairerie générale du Synode au Vatican.



**Le supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X (FSSPX)
Don Davide PAGLIARANI**

Y a-t-il des passages de cette synthèse qui vous ont marqué davantage ?

Hélas, la plupart des passages sont effrayants, mais il y en a notamment deux qui me semblent bien exprimer tout le document et, en particulier, la volonté de changer, à travers le Synode, l'essence même de l'Église. Tout d'abord, par rapport à l'autorité, on souhaite explicitement la reconnaissance d'une Église qui fonctionne à l'envers, et dans laquelle l'Église enseignante n'ait plus rien à enseigner : « Il est important de construire un modèle constitutionnel synodal comme paradigme ecclésial de déconstruction du pouvoir pyramidal qui privilégie la gestion unipersonnelle. La seule autorité légitime dans l'Église doit être celle de l'amour et du service, à l'exemple du Seigneur⁴. » Ici, on se demande si on se trouve en présence d'une hérésie ou, tout simplement, d'un néant qu'on ne parvient pas à qualifier. L'hérétique, en effet, « croit » encore en quelque chose, et peut encore avoir une idée de l'Église, même déformée. Ici, on est en présence d'une idée d'Église non seulement floue mais, pour reprendre un terme à la mode, « liquide ». En d'autres termes, on prône une Église sans doctrine, sans dogme, sans foi, dans laquelle on n'a dès lors plus besoin d'une autorité qui enseigne quoi que ce soit. Tout est dissout dans un esprit d'amour et de service, sans trop savoir à quoi cela correspond – si cela correspond à quelque chose – et où cela doit mener.

Vous avez mentionné un deuxième passage qui a particulièrement retenu votre attention ?

Effectivement, un deuxième passage me semble bien résumer l'esprit de l'ensemble du texte, et en même temps, le ressenti propre à ces dernières années de pontificat : « Le monde a besoin d'une *Église en sortie*, qui rejette la division entre croyants et non-croyants, qui tourne son regard vers

l'humanité et lui offre, plutôt qu'une doctrine ou une stratégie, une expérience de salut, un *don du don* qui répond au cri de l'humanité et de la nature . » Je suis persuadé que cette courte phrase renferme une signification et une portée beaucoup plus profondes que ce qui pourrait paraître au premier abord.

« L'Église se trouve réduite à proposer un 'évangile' diminué, naturalisé, [...] à une humanité qu'on ne veut plus convertir. »

Le fait de rejeter la distinction entre croyants et non-croyants est certes folle, mais logique dans le contexte actuel : si la foi n'est plus une réalité authentiquement surnaturelle, l'Église elle-même, censée la garder et la prêcher, altère sa raison d'être et sa mission auprès des hommes. En effet, si la foi n'est qu'une expérience parmi d'autres, on ne voit pas pourquoi elle serait meilleure, ni pourquoi il faudrait l'imposer universellement. En d'autres termes, une expérience-sentiment ne peut pas correspondre à une vérité absolue : sa valeur est celle d'une opinion particulière, qui ne peut plus être la vérité au sens traditionnel du mot. On aboutit alors logiquement au refus de distinguer entre croyants et non-croyants. Il n'y a que l'humanité qui reste, avec ses attentes, ses opinions et ses cris, qui en tant que tels ne réclament rien de surnaturel.

L'Église offre ainsi à l'humanité un enseignement qui ne correspond plus à la transmission d'une Révélation transcendante. Elle se trouve réduite à proposer un « évangile » diminué, naturalisé, simple livre de réflexion et de soulagement adapté à tous indistinctement. Dans cette perspective, on comprend comment la nouvelle théologie et la nouvelle morale écologistes proposées par *Laudato si'* s'offrent à une humanité qu'on ne veut plus convertir, et dans laquelle on ne fait plus de distinction entre croyants et non-croyants.

Dans le domaine médiatique, on remarque particulièrement l'attention que le Synode prête aux unions entre personnes de même sexe. Comment voyez-vous ce problème ?

Il est indéniable que la pression exercée au niveau mondial dans ce domaine trouve son écho dans le processus synodal. On demande à l'Église d'être plus accueillante et attentive aux besoins affectifs de ces personnes, surtout après les portes qui ont été ouvertes par l'Exhortation apostolique *Amoris laetitia*. C'est l'un des sujets sur lequel l'attente est la plus forte. L'impression que l'on a en observant ce qui se passe, c'est que, d'un côté, l'autorité de l'Église rappelle le principe selon lequel de tels couples ne peuvent pas être bénis — c'est ce qui s'est passé par exemple avec la réponse du Dicastère pour la Doctrine de la foi de mars 2021. De l'autre côté, de tels couples ont pourtant été bénis en plusieurs occasions : certains se sont rendus à l'Église pour recevoir une bénédiction après un mariage civil à la mairie.

Il y a quelques mois, les évêques belges flamands ont même publié un rituel officiel pour bénir ces couples, nouvelle initiative à propos de laquelle le Vatican n'a jusqu'ici pas réagi. Selon l'évêque d'Anvers, le pape aurait même été au courant, et décidé de laisser faire. De même, les Allemands proposent des pas en avant considérables et ouvertement révolutionnaires dans ce domaine. Tout cela provoque inévitablement des réactions chez une partie des évêques et des fidèles, tandis que bon nombre d'entre eux se contentent d'observer passivement les choses.

« Les principes moraux traditionnels sont transformés en options libres. »

Ainsi, il y a une dialectique et une confusion qui se créent, dans ce domaine comme dans d'autres,

et qui font que tout le monde finit naturellement par attendre que l'autorité se prononce... Celle-ci a dès lors toute liberté de mettre un frein à ce qui paraît trop prématuré, mais en même temps d'aller de l'avant et de concéder des choses qui, peu à peu, entrent dans les mœurs et les habitudes. Parfois, la doctrine traditionnelle est rappelée et même définie comme immuable, ce qui rassure les conservateurs. Mais on met en avant les nécessités pastorales des cas particuliers, en appliquant une miséricorde « miraculeuse » qui concilie l'inconciliable. En réalité, les principes moraux traditionnels, tout comme la foi, sont ainsi transformés en options libres. C'est le propre d'une façon d'exercer l'autorité qui n'est plus guidée par des principes transcendants, mais se montre sensible aux attentes du moment, bien déterminée à les satisfaire, selon une opportunité évaluée de manière purement pragmatique.

Or, il faut bien comprendre que tout cela ne s'arrête pas à un point donné. Cette façon d'exercer l'autorité subit le même mécanisme que celui qui régit les démocraties modernes : une chose qui ne peut pas être approuvée aujourd'hui le sera demain, lorsque par la même dialectique, par une nouvelle pression, par de nouveaux précédents, la situation sera suffisamment mûre et les esprits suffisamment préparés. Voilà décrit en quelques mots le mécanisme déclenché par la synodalité, et voilà pourquoi nous nous trouvons devant la figure la plus aboutie du modernisme.

Tout récemment, un rescrit du pape François a rappelé que tout nouveau prêtre qui voudrait célébrer la messe tridentine doit obtenir la permission expresse du Saint-Siège. De plus, si une messe tridentine est autorisée dans une église paroissiale, il faut aussi la permission du Saint-Siège. Comment évaluez-vous ces mesures ?

Je pense qu'il n'est pas nécessaire d'être un expert très averti pour saisir la volonté manifeste d'en finir avec la messe tridentine. Ce rescrit de février 2023, de même que la lettre apostolique *Desiderio desideravi* de juin 2022, ont à la fois pour but de restreindre au maximum l'usage du missel traditionnel, et aussi d'effrayer quiconque voudrait l'utiliser. Dans de telles conditions, je vois difficilement un jeune prêtre avoir le courage de s'adresser au Saint-Siège pour demander la permission de célébrer la messe tridentine. Qu'on le veuille ou non, depuis le Motu proprio *Traditionis Custodes*, cette messe est pratiquement interdite dans l'Église ; comme l'a rappelé encore tout récemment le cardinal Roche, avec le Concile « la théologie de l'Église a changé », et par conséquent sa liturgie aussi, puisqu'elle en est l'expression.

Dans ce climat, les membres des Instituts dits Ecclesia Dei vivent un moment d'attente et d'appréhension. On entend dire qu'un nouveau document pontifical les concernant pourrait paraître prochainement. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

J'ignore tout d'un tel document, mais je pense qu'un prêtre ne peut pas vivre son sacerdoce d'une manière épanouie s'il accepte d'avoir constamment une épée de Damoclès au-dessus de la tête ; de même, il ne peut pas vivre sereinement s'il est sans cesse à l'affût des moindres rumeurs. Un prêtre est censé vivre de sa messe sans se demander s'il sera encore autorisé par ses supérieurs à la célébrer demain. Il doit avoir le souci de faire participer les âmes aux trésors qu'il dispense, sans vivre constamment dans la crainte d'en être lui-même privé, ou dans l'attente d'un miracle qui lui permette d'échapper à la situation précaire dans laquelle il se trouve. Je ne pense pas que la Providence veuille cela.

De plus, malheureusement, les membres de ces instituts, comme beaucoup de prêtres désireux de célébrer le rite tridentin, vivent dans une crainte telle qu'ils se condamnent eux-mêmes au silence face à l'actualité de la vie de l'Église : car le jour où ils voudraient exprimer quelques réserves à l'encontre de ce qui se passe aujourd'hui, ils savent très bien que l'épée de Damoclès pourrait tom-

ber. Le cardinal Roche est prêt à le leur rappeler à tout moment. Je dis cela en toute charité : cette situation provoque une dichotomie permanente entre la sphère liturgique et la sphère doctrinale, qui risque de faire vivre ces prêtres dans la déception, et de les paralyser irrémédiablement dans la nécessaire profession publique de leur foi. C'est pour cela qu'aujourd'hui, surtout dans certains pays, la réaction contre les folies du mouvement synodal, paradoxalement, provient plus de milieux qui ne sont pas attachés à l'usage du missel traditionnel.

Comment voyez-vous l'avenir de la Fraternité Saint-Pie X ?

Je le vois en parfaite continuité avec ce qu'elle a représenté jusqu'ici. Elle doit être préoccupée de l'actualité de l'Église, sans pour autant s'intéresser aux rumeurs, à ce que tel cardinal aurait dit en toute confidentialité à tel séminariste, à ce qui pourrait se produire, à ce qui pourrait nous arriver... Nous devons vivre au-dessus de cela.

« Nous devons être conscients qu'au culte traditionnel de l'Église correspond aussi une vie morale que nous n'avons pas le droit d'altérer dans ses principes. »

Pour le bien de l'Église, la Fraternité doit garder et garantir, à ses prêtres et à ses fidèles, la pleine liberté de la célébration de la liturgie traditionnelle. En même temps, la Fraternité doit continuer à assurer la conservation de la théologie traditionnelle qui accompagne et soutient cette même liturgie. Un catholique encore lucide ne saurait renoncer à cette doctrine : son changement au cours du Concile est bien ce qui – pour paraphraser le cardinal Roche – a inspiré la nouvelle messe. Nous avons le devoir de garder l'une et l'autre, avec la pleine liberté de nous opposer aux erreurs et à ceux qui les enseignent. En effet, si la liturgie est par définition publique, la profession de foi qui lui est associée l'est aussi.

En même temps, aujourd'hui plus que jamais, nous devons être conscients qu'au culte traditionnel de l'Église correspond aussi une vie morale que nous n'avons pas le droit d'altérer dans ses principes. Au centre de notre religion, Dieu a planté la Croix et le Sacrifice. Personne ne peut se sauver sans la Croix ni sans le Sacrifice, en acceptant, au nom d'un faux amour et d'une fausse miséricorde, toutes sortes d'abominations. Il n'y a qu'un seul amour qui sauve, parce qu'il n'y a qu'un seul amour vrai qui purifie : c'est celui de la Croix, celui de la Rédemption ; celui que Notre-Seigneur nous a montré, qu'il nous communique, et qu'il a voulu appeler « charité ». Mais cet amour ne peut pas exister sans la foi, ni sans ceux qui l'enseignent.

¹Le mouvement synodal a commencé immédiatement après le Concile, depuis lequel se sont déjà tenus plus d'un millier de synodes diocésains : la fréquente présence de laïcs y fut une franche nouveauté.

Le pape François a précisé les éléments de sa conception de la synodalité dès le début de son pontificat : d'abord par son interprétation du *sensus fidei* et de la piété populaire comme source de la révélation (Cf. *Evangelii gaudium*, n° 119-120) ; puis en abordant plus franchement la question de la synodalité dans son *Discours pour le 50^e anniversaire de l'institution du Synode des évêques* (17 octobre 2015). Sur cette base, la Commission internationale de théologie élaborera un texte qui mit en forme cette notion : *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église* (2018), théorisant le processus que nous voyons à l'œuvre aujourd'hui.

Le synode sur la synodalité apparaît ainsi comme l'application pratique, à l'échelle de toute l'Église, de notions qui, exposées et théologiquement explorées tout au long de ce pontificat, avaient été largement expérimentées depuis le Concile.

²Il s'agit plus précisément de sept continents, car l'Amérique du Sud et du Nord constituent deux entités différentes ; de même, le Moyen-Orient et le reste de l'Asie forment deux régions distinctes.

³Élargis l'espace de ta tente, n° 13.

⁴*Ibidem* n° 57.

La Chtite chronique du prieuré



Samedi 29 avril : 48 fidèles sont devenus soldats du Christ par le sacrement de confirmation conféré par Son Excellence Mgr Tissier de Mallerai à Camblain-l'Abbé.



Dimanche 14 mai : premières communions à Lille

Lundi 1^{er} mai : les 10 ans de l'École Notre-Dame à Eleu-Dit-Leauwette.



Samedi 20 mai : bénédiction
d'un calvaire à Wimille près
de Boulogne-sur-Mer.



27, 28 et 29 mai : Sur la route du
Pèlerinage de Pentecôte.

Les litanies du Précieux Sang: On recommande de les réciter chaque jour du mois de juillet.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous,
Jésus-Christ, exaucez-nous,
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sang du Christ, fils unique du Père Eternel, Sauvez-nous
Sang du Christ, Verbe incarné, Sauvez-nous
Sang du Christ, Nouvelle et éternelle Alliance, Sauvez-nous
Sang du Christ, répandu sur la terre pendant son agonie,
Sauvez-nous
Sang du Christ, versé dans la flagellation, Sauvez-nous
Sang du Christ, émanant de la couronne d'épines, Sauvez-nous
Sang du Christ, répandu sur la Croix, Sauvez-nous
Sang du Christ, prix de notre salut, Sauvez-nous
Sang du Christ, sans lequel il ne peut y avoir de rémission, Sauvez-nous
Sang du Christ, nourriture eucharistique et purification des âmes,
Sauvez-nous
Sang du Christ, fleuve de miséricorde, Sauvez-nous
Sang du Christ, victoire sur les démons, Sauvez-nous
Sang du Christ, force des martyrs, Sauvez-nous
Sang du Christ, vertu des confesseurs, Sauvez-nous
Sang du Christ, source de virginité, Sauvez-nous
Sang du Christ, soutien de ceux qui sont dans le danger, Sauvez-nous
Sang du Christ, soulagement de ceux qui peinent, Sauvez-nous
Sang du Christ, espoir des pénitents, Sauvez-nous
Sang du Christ, secours des mourants, Sauvez-nous
Sang du Christ, paix et douceur des cœurs, Sauvez-nous
Sang du Christ, gage de vie éternelle, Sauvez-nous
Sang du Christ, qui délivre les âmes du Purgatoire, Sauvez-nous
Sang du Christ, digne de tout honneur et de toute gloire, Sauvez-nous.



Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, **pardonnez-nous, Seigneur.**
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, **exaucez-nous, Seigneur.**
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, **ayez pitié de nous.**

V. Vous nous avez rachetés, Seigneur par votre Sang..
R. Et vous avez fait de nous le royaume de Dieu.

Prions.

Dieu éternel et tout-puissant qui avez constitué votre fils unique, Rédempteur du monde, et avez voulu être apaisé par son sang, faites, nous vous en prions, que, vénérant le prix de notre salut et étant par lui protégés sur la terre contre les maux de cette vie, nous recueillions la récompense éternelle dans le Ciel. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi-soit-il.

Une précision pour le chapelet

A la fin de chaque dizaine récitées dans nos chapelles, afin d'assurer l'unité de la prière, notre supérieur de District demande que l'on récite ainsi la prière enseignée par Notre-Dame de Fatima aux trois pastoureaux :

Ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer et conduisez toutes les âmes au Ciel; nous vous prions spécialement pour celles qui ont le plus besoin de votre Miséricorde.

LES MESSES DOMINICALES

Prieuré de la Sainte Croix, 50 rue de la Gare, 59170 CROIX

Le dimanche, messe à 8h30

Chapelle N-D du Rosaire, 56 avenue Emile Zola, 59800 LILLE

Le dimanche, messes à 10h30 et 18h30

Chapelle de la Sainte Famille, 35 rue Jean Froissart, 59200 TOURCOING

Le dimanche, messe à 8h45

Chapelle Saint-Vincent-de-Paul, 54 ter rue Jules Barni, 80000 AMIENS

Le dimanche, messes à 8h30 et 10h00

Chapelle Sainte-Victoire, rue de Hames, 62340 HAMES-BOUCRES (*près de Calais*)

Le dimanche, messe à 8h45

Église Saint-Louis, 56 rue Félix Adam, 62200 BOULOGNE-SUR-MER

Le dimanche, messe à 11h00

LA COMMUNAUTE

☎ 03 20 89 95 22 — @ : 59p.croix@fsspx.fr

Abbé B. ESPINASSE, prieur, ☎ 03 20 89 46 67

Abbé M. BAL PÉTRÉ, ☎ 03 20 89 95 22 (du lundi au vendredi)

Abbé L.M. CARLHIAN, ☎ 06 12 87 41 21

Abbé F. WEIL, ☎ 06 84 77 34 49

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Au prieuré de la Sainte Croix

Diane de BEAUREPAIRE le 10 avril 2023.
Hippolyte TOUMIT le 20 mai 2023.

A la chapelle Notre-Dame du Rosaire (Lille)

Ezra GEERINCKX le 12 mars 2023.
Rémi MERESSE le 8 avril 2023, lors de la Vigile pascale.
Léandre WALLART le 22 avril 2023.
Marine ZELICH le 7 mai 2023.

En l'église Saint Louis (Boulogne-sur-Mer)

Marin VIAUD le 4 mars 2023.
Auxence GASTON le 15 avril 2023.

A la Chapelle Saint Vincent de Paul (Amiens) :

Clovis LOYAU le 9 avril 2023

Ont reçu Jésus dans la Sainte Eucharistie pour la 1^e fois

Au prieuré de la Sainte-Croix (Croix) :

Maria Inès BATAILLE le 30 avril 2023.

A la Chapelle Notre-Dame du Rosaire (Lille) :

Célestine CACCINOLO, Maria DESBIENS, Marie-Madeleine DOUSSAU, Pauline JOVENIAUX, Bernard LEZY, Bernard LOSFELD, Martial PEIGNOT et Emelyne de POMMERAU le dimanche 14 mai 2023.

A la Chapelle Saint Vincent de Paul (Amiens) :

Léopold du PLESSIX et Hugues de FRANCE le 9 avril 2023.

Ont contracté mariage devant l'Eglise

A la chapelle Notre-Dame du Rosaire (Lille)

Julien DOTTA et Mélanie CAIGNIEZ le 13 mai 2023.

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Au prieuré de la Sainte-Croix (Croix) :

Alain DEWAVRIN le 23 mars 2023.

A la Chapelle Saint Vincent de Paul (Amiens) :

Didier MASSON le 7 décembre 2022.
Henri des MINIERES le 9 janvier 2023.

En l'église de Sangatte :

Monique VANHAECKE le 18 mars 2023.

Le 29 mai à l'École Saint-Jean-Baptiste de la Salle de Camblain-l'Abbé, 48 fidèles sont devenus soldats du Christ par le sacrement de confirmation conféré par Son Excellence Mgr Tissier de Mallerai.